

RICHARD STRAUSS : 4 DERNIERS LIEDER - Traduction des poèmes

PRINTEMPS (Hermann Hesse)

Dans de sombres caveaux,
J'ai longtemps rêvé
De tes arbres en fleurs et de tes brises azurées,
De ta senteur et de tes chants d'oiseaux.
Te voilà à présent
Dans ton éclatante parure,
Inondé de lumière,
Comme un prodige devant moi.
Tu me reconnais,
Tu m'attires avec douceur.
Ta délicieuse présence
Fait frémir tous mes membres!

SEPTEMBRE (Hermann Hesse)

Le jardin est en deuil,
La pluie tombe en froides gouttes sur les fleurs.
Approchant de sa fin,
L'été frissonne en silence.
Du haut acacia l'or
S'égoutte feuille à feuille.
Étonné et languissant, l'été sourit
Dans le rêve mourant du jardin.
Longtemps encore, aspirant au repos,
Il s'attarde auprès des roses.
Il ferme lentement Ses (grands) yeux las.

AU COUCHER (Hermann Hesse)

La journée m'a rendu las.
J'ai le fervent désir
D'accueillir en amie la nuit étoilée,
Comme un enfant fatigué.
Mains, abandonnez toute activité !
Front, oublie toute pensée!
Tous mes sens veulent à présent
Plonger dans le sommeil.
Et mon âme veut prendre son vol
Sans contrainte, les ailes libres,
Pour vivre dans l'univers magique de la nuit
D'une vie profonde et multiple.

AU CREPUSCULE (Joseph von Eichendorff)

Dans la peine et la joie
Nous avons marché main dans la main ;
De cette errance nous nous reposons
Maintenant dans la campagne silencieuse.
Autour de nous les vallées descendent en pente,
Le ciel déjà s'assombrit ;
Seules deux alouettes s'élèvent,
Rêvant dans la brise parfumée.
Approche, laisse-les battre des ailes ;
Il va être l'heure de dormir ;
Viens, que nous ne nous égarions pas
Dans cette solitude.
O paix immense et sereine,
Si profonde à l'heure du soleil couchant!
Comme nous sommes las d'errer !
Serait-ce déjà la mort ?